La Conserverie de Vieux

Un spectacle écrit & interprété par Alice Fahrenkrug & Cécile Delhommeau
Mis en boîte par Bénédicte Chevallerau **Une création originale de** La Grosse Situation
Producteur délégué La Martingale

Création 2008, avec les soutiens de l'association du festival du conte du Château d'Oléron (17), le Service Culturel de la Ville de La Teste de Buch, l'Association des Arts de la Parole (Bordeaux).

Equipe artistique
Alice Fahrenkrug 06 15 50 82 73
Cécile Delhommeau 06 75 46 67 36
Bénédicte Chevallereau 06 85 86 07 78
conserverie@gmail.com
Technique
Alice Fahrenkrug 06 15 50 82 73

Contact coordination et diffusion:

Fabienne Signat-Labèque 06 65 10 10 24
conserverie@gmail.com

Administration
Agnès Rambaud
La Martingale 05 49 94 32 19

Sommaire

Vieux

C'est quoi « vieux » ? | le spectacle en bref

Les Vieux | quelques considérations

Démarche de création |

rencontre du trosième âge, tricot, mots croisés

Cécile et Alice au pays des vermeils

Annexe 1 / Entretien avec Alice et Cécile

Annexe 2 / extraits du journal de bord durant la création

Contacts

Vieux [vjo] :

Adj. (personnes, êtres vivants ; *opposé* à jeune). Qui a vécu longtemps ; qui est dans la vieillesse ou qui paraît l'être.

Le petit Robert

☛Préambulateur

La Conserverie de Vieux n'est ni un spectacle *pour* ou *sur* les vieux. C' est un **spectacle de théâtre** où deux jeunes femmes expriment leur **regard** sur **la vieillesse**. D'une interrogation qui leur tient à cœur – **ça veur dire quoi être vieux** – elles ont entrepris une aventure artistique pour construire cette pièce en allant au plus près de leur sujet, c'est-à-dire en composant leur spectacle au contact de la parole et du quotidien de leurs aîné(e)s, mais aussi de ceux et celles qui les entourent : enfants, petits-enfants, personnel soignant…

Ce spectacle s'adresse à toutes et tous.

C'est une pièce théâtrale, un point de vue artistique sur le troisième âge.

« C'est quoi *vieux* ? »

Lorsqu'en 2005 Alice et Cécile se posent cette interrogation comme point de départ d'un travail de création commun, elles ne savent pas dans quelle entreprise elles s'embarquent. Issues du milieu du théâtre et du conte, elles n'auront alors de cesse de creuser cette question de résidences pour personnes âgées en résidences artistiques.

Pour répondre à cette question somme toute universelle, les jeunes femmes ont choisi un terrain d'observation on ne peut plus propice : la maison de retraite [qui devient la *Conserverie* du titre]. C'est au contact des pensionnaires et du personnel soignant qu'elles ont **observé, collecté, dialogué…** Une immersion souvent totale, où elles ont eu l'occasion de participer à la vie quotidienne d'une maison de retraite. De ces deux résidences (à Oléron et à La Teste de Buch), elles ont ramené, telles des sociologues, de nombreuses informations, sensations, sentiments qui ont servi de matière brute pour l'écriture du spectacle. Une véritable entreprise naturaliste, au cours de laquelle elles ont dû prendre garde à rester à leur endroit, celui de la création artistique. Ont-elles finalement trouver la réponse à leur question ?

Enfanter ce travail a été la source à la fois de rencontres et de découvertes inoubliables, mais aussi de réelles souffrances pour Alice et Cécile. Car au-delà de l'entreprise artistique, la démarche de création *in vivo* a troublé le duo. Epaulées de figures reconnues du monde du conte, comme Pépito Matéo et Olivier Letellier, elles se sont attelées à traduire leurs émotions brutes en paroles de scène. Un vrai travail de sélection, de remise en question, de puzzle, de construction de personnages fils-rouges inspirés par leurs multiples rencontres, au bout duquel naîtra le texte final de *La Conserverie de Vieux*.

Pour la scénographie et l'espace, elles ont choisi une forme trifrontale, avec une petite jauge. Un choix qui porte ses fruits, car il fait indéniablement naître complicité et intimité entre les comédiennes et le public, une configuration et un mode d'approche idéaux pour l'histoire qu'elles nous donnent à voir et à entendre, souvent proche de la confidence.

Le résultat est un spectacle quelquepart entre le théâtre et le conte, entre l'incarnation des peronnages évoqués et la confidence.

Les vieux & nous

Aujourd'hui, on voue un culte à la jeunesse. C'est pourquoi les vieux intéressants dans notre société sont ceux qui sont mobiles, autonomes, alertes, consommateurs, qui font des voyages, qui surfent sur Internet… Bref, qui font des trucs de jeunes. Les autres ? Des êtres vulnérables, archaïques, plein de faiblesses, dépendants d'une réalité qui rejette la dépendance, la lenteur (trait très distinctif du vieux), l'inefficacité… Ils dérangent avec leurs vieilles peaux car ils nous renvoient à notre propre déchéance. Ce qui nous est intolérable.
Donc, on cache les vieux qui ne sont pas « jeunes ». C'est grave ?

Un regard de jeunes sur la question des vieux.

Quand on est jeune on peut difficilement se mettre dans la tête et le corps d'un vieux (l'inverse est plus facile, ça s'appelle les souvenirs, voire la nostagie, « de mon temps… »). La mort et la vieillesse ne sont pas au centre de nos préoccupations, mais les aînés sont là pour nous rappeler qu'elles sont réelles et nous interrogent sur le sens de la vie.
Si la vie le permet, un jour les jeunes seront des vieux.
Tous les vieux ont été des jeunes.

Et nous,
comment on sera quand on sera
vieilles ?

?

Il est 25 ans

Il est 80 ans

Démarche de création

Rencontre du troisième âge

Remarque des auteures : *c'est fou le temps que passent les vieux à parler du temps qu'il fait. Sans parler du temps qui passe. Qu'est-ce qui se passe dans la tête d'un vieux qui passe le temps à regarder le temps passer ?*

Rencontrer des vieux dans leurs lieux de vie pour cotoyer leurs habitudes, partager du temps avec eux et nous mettre à l'écoute de leurs préoccupations. Autant les personnes qui vivent chez elles, que celles qui vivent en institutions. Pour cela nous avons été dans des maisons de retraite, des RPA, des clubs de seniors…

En dehors de la famille et du voisinage, nombre de professions gravitent autour de la personne âgée : auxiliaires de vie, infirmières, aides-soignantes, gériatres, médecins de tous poils, animateurs, psychologues, cuisiniers, investisseurs en tous genres (immobilier, couches, assurances-vie, pompes funèbres, laboratoires…)

Nous n'avons pas cherché à faire un travail de mémoire, nous avons cherché à nous imprégner du présent plutôt que du passé.

Tricot

Notre écriture commune s'appuie sur nos observations. L'histoire que nous racontons n'est pas vraie mais inspirés de témoignages réels. Nous ne faisons pas de témoignages, mais nos histoires parlent de ce dont nous avons été témoins. Nous ne racontons pas des contes merveilleux, mais la force de l'imaginaire nous permet de décoller du réel pour l'interroger. Nous tricotons réalité & fiction pour questionner le rapport de chacun à la vieillesse dans notre société.

Mots croisés

La vieillesse est quelquechose d'intime, lié au parcours de chacun.

Ecrire et raconter à 2 amène à inventer une langue commune. Cela nous permet de jouer avec l'idée de solitude, de solidarité, d'assistance et de dépendance.

Cécile et Alice au pays des vermeils

« Depuis 2005, nous développons notre travail d'écriture commune en posant un regard décalé et sensible sur les lieux, les gens, les situations et les rencontres. Nous réfléchissons l'espace et le rapport artiste-spectateur. Nous inventons différentes formes contées selon les contextes :

Ca rue dans les dentelles, balades contées dans le Quartier Saint Michel dans le cadre du Festival du Conte

Les Veilleuses, histoires sur oreillers au CAPC-Musée d'Art Contemporain de Bordeaux dans le cadre de la Nuit des Musées 2006

Sophro-épluchage et soupe collective, installation culino-saisonnière au milieu d'un marché de légumes.

Nous nous sommes rencontrées au sein du collectif Passeurs de Contes, collectif de professionnels du spectacle réunis autour d'un terreau commun : les arts de la parole (et donc la transmission). »

En 2008, nous terminons la création de la Conserverie de vieux sous l'oeil affûté de notre camarade Bénédicte Chevallereau. Ainsi se soude l'équipe de la Grosse Situation.
Une nouvelle aire s'annonce..

Aujourd'hui, la Grosse Situation rassemble trois comédiennes, écrivains, metteur en scène, botaniste, exploratrices curieuses, une coordinatrice rayonnante, un journaliste libre penseur et un ambassadeur culturel audacieux.

Annexe 1 - Entretien

avec **Alice Fahrenkrug** et **Cécile Delhommeau** (mars 2008)

Elles se sont rencontrées par le biais du conte, passion commune où la transmission est indissociable de la parole et du goût pour la confrontation au public. Et puis un jour, elles se sont mis en tête un challenge aussi audacieux que périlleux : donner leur point de vue de « jeunes » sur la question des « vieux ».

Xavier Quéron : *La Conserverie de Vieux*, c'est un titre plutôt provocateur. D'abord, il y a ce côté politiquement incorrect du terme « vieux », ensuite cette allusion aux « conserves » pour parler des maisons de retraite… Pourquoi avoir associé ces deux idées au sein d'un spectacle ?

Alice Fahrenkrug: Au tout début, lorsque l'on a inventé ce concept de « Conserverie de Vieux », ce n'était pas forcément en ne pensant qu'à la maison de retraite. Il y a eu toute une association d'idées autour de la racine du mot « conserve », comme « conservation », qui ramenait à patrimoine, mémoire, et tout ce discours sur le « bon goût d'autrefois », dernier rempart contre une société désincarnée. « Conserverie », c'est un jeu polysémique. Surtout, Cécile et moi nous sommes aperçues que toutes ces valeurs étaient transformées en véritable marché.

Cécile Delhommeau: Ce qui nous a énervées ! Le « vieux » devient une espèce de marchandise, une garantie d'authenticité, mais il n'est pas considéré comme une personne.

Alice Fahrenkrug: L'utilisation du vocable « vieux » était plus que volontaire. Marre du politiquement correct, et il n'y a rien ici de péjoratif, de la même manière que l'on parle des « jeunes ». Pourquoi « vieux » serait-il péjoratif, « personne âgée » est à mon avis encore plus ignoble, et puis ça ne veut rien dire, tout le monde est une personne « âgée ».

Cécile Delhommeau: Pour nous, le mot « vieux » incarne la peur de la vieillesse dans ce monde où l'on voue un culte à la jeunesse. Mais dans « vieux », il y a « vie » ! (qui est aussi le temps le plus proche de la mort.) Utilisé sciemment, cela nous a paru le terme le plus humain et le plus juste, avec un zeste d'insolence.

« […]Le « vieux » devient une espèce de marchandise, une garantie d'authenticité, mais il n'est pas

considéré comme une personne. »

Cécile Delhommeau

Xavier Quéron : A l'heure où les seniors sont de plus en plus nombreux, la question du vieillissement de la population est brûlante d'actualité. Qu'est-ce qui vous a motivées, vous, dans la création d'un spectacle sur les «vieux » ?

Alice Fahrenkrug: Avant, c'était l'envie de dire ce que l'on pense sur ces formules de « vieux » et « jeunes », car nous ressentons un certain mépris dans ces raccourcis. C'était aussi l'envie de se confronter à la question de l'âge et de l'expérience de la vie, dont nous ne pouvions pas parler.

Cécile Delhommeau: Qui sont nos « vieux » aujourd'hui ? Nous ne parlons pas des seniors actifs qui vont en croisière ou qui surfent sur internet, non, nous parlons des « vieux », les vrais, ceux que l'on ne voit pas dans notre univers quotidien, ceux que l'on a mis entre parenthèses. On s'est donc confrontées à la déchéance physique et mentale, à l'acceptation de ces situations ou bien à la résignation. Cela nous a ramenées à des questions intimes fondamentales: la vie, la mort, la liberté la politique… ! C'est venu nous chercher profondément, chacune différemment selon nos histoires familiales. Franchement on est passé par toutes les émotions possibles pendant cette création ! Toutefois, en partant de ces questionnements un peu naïfs, nous n'avions pas pris conscience de l'ampleur de l'entreprise ! L'intime, la mort, la politique… Les questions ont vite entraîné d'autres questions. La question de la mort, par exemple, parce que le « vieux » la porte sur lui, pose nécessairement des questions sur la vie. Et donc sur notre initmité. Je crois que durant le processus de création de la Conserverie, nous sommes passés par toutes les émotions possibles !

Xavier Quéron : Pour écrire le spectacle, vous avez travaillé en « immersion » dans des maisons de retraite tout en vous inspirant de vos propres aînés. Alors, finalement, c'est quoi, un « vieux » ?

Alice Fahrenkrug: [silence] Un « vieux », c'est ce que l'on devient naturellement. On est le « vieux » de notre vie. On pourrait faire d'autres définitions, médicales ou sociologiques, mais nous nous sommes arrêtées sur celle-ci. « Vieux », c'est la somme de toute une vie.

Xavier Quéron : L'image communénment véhiculée autour des maisons de retraite est celle de « mouroirs ». Après vos résidences, quel est votre point de vue ?

Alice Fahrenkrug: On ne peut pas généraliser. Nous avons été en résidence dans trois maisons de retraite et avons expérimenté trois univers différents. Ce qui nous a réellement choqué, c'est que l'on se retrouve face à un véritable système. Ce que j'entends par là, c'est que l'on voit des humains qui travaillent avec d'autres humains, mais cela reste purement mécanique et sans implication affective. Le rythme et l'individualité de chacun sont niés. C'est une résignation totale face à la routine. D'ailleurs, le personnel médical que nous avons interrogé est le premier à dire « Ah, moi, je ne finirai jamais en maison de retraite ! ».

Cécile Delhommeau: Nous avons aussi rencontré des aides-soignantes avec une intelligence sensible dans leur travail, et qui n'ont pas besoin de cours « d'humanitude » pour avoir les bons gestes ! Mais elles sont quand même piégées. Tout le monde est piégé. Car quelles sont les alternatives ? Quand un directeur de maison de retraite nous dit « si nous avions plus de temps, plus de moyen, plus de personnel, on inventerait d'autres choses ». Mais quand on demande « quelles choses ? », il ne sait pas.

Alice Fahrenkrug: Je crois que la notion de « mouroir » vient aussi du fait que les anciens qui sont placés en maison de retraite savent que c'est définitif, qu'ils y finiront leurs jours. La mort est dans leur quotidien à partir de ce moment-là, il n' y a plus de pudeur autour de

cette notion. C'est là que la vieillesse nous devient inaccessible.

Xavier Quéron : L'une des très bonnes intuitions du spectacle est de donner la parole au personnel soignant, premier témoin de la vie des « vieux ». Comment ont-ils accueilli votre présence d'artistes en création ?

Alice Fahrenkrug: La première maison, sur l'ile d'Oléron, était privée. Nous y avons été très bien accueillies. Le directeur nous a présentées à l'équipe. Il nous a ouvert les portes, charge à chacun, artiste et personnel soignant, de les franchir dans un sens ou dans l'autre. Nous nous sommes bien sûr également présentées aux résidents, qui ont diversement réagi en fonction de leur pudeur. Nous avons fait un gros travail à la fois d'observation et d'immersion, en nous posant en regard extérieur mais aussi en participant aux tâches quotidiennes. Nous avons compilé toutes nos observations, toutes nos émotions, que nous avons complété avec des entretiens avec tous les acteurs de la maison de retraite.

Cécile Delhommeau: Dans une autre maison de retraite, cela s'est beaucoup moins bien passé. Il y avait un problème de communication entre la directrice et le personnel qui n'était pas au courant de notre venue. En plus le bâtiment était un ancien couvent très austère, très sombre. C'était trop d'être là. J'ai fait une indigestion !

Alice Fahrenkrug: C'était brut de décoffrage ! Les filles étaient très commères, voire « trash ». Mais c'était un autre point de vue enrichissant sur une même réalité.

Xavier Quéron : Au regard de la somme d'informations et d'émotions que vous avez récolté, comment avez-vous sélectionné le matériau directeur de l'écriture du spectacle [qui repose sur 5 personnages récurrents] ?

Alice Fahrenkrug: Nous tenions un carnet de bord quotidien où nous consignions tout. A la fin de la première résidence, on se sentait complètement dépassées par notre projet. Il fallait que nous reprenions notre position d'artistes. Alors, on a commencé à travailler sur le mode du jeu et de l'analogie, par exemple en faisant visiter une cuisine où chaque élément représentait une partie de la maison de retraite. Ensuite, nous avons fait un vrai travail de digestion en réécoutant les entretiens que nous avions enregistré, en relisant nos notes. Nous avons étalé notre collecte sur de grands panneaux qui compilaient les thématiques auxquelles nous avions été confrontées : la mort, la maison de retraite en tant que telle bien sûr, mais aussi la sexualité, etc… Avec cette architecture, nous avons trouvé les premiers recoupements qui serviraient de fondements à l'écriture de nos personnages.

Cécile Delhommeau: C'est alors qu'est intervenu Pepito Matéo à titre d'oreille extérieure. Il a fait « miroir » en nous renvoyant nos obsessions, nos émotions récurrentes. C'est là que nous avons commencé à écrire chaque personnage du spectacle : celui qui est à l'intérieur de la maison de retraite, celui qui ne veut pas y aller, celui qui y est sans s'en rendre compte, celui qui ne sait plus qu'il y est… Il a fallu faire des choix. Pourquoi parler d'un vieux plutôt que d'un autre ? Il fallait se détacher du réel. L'autre chose, c'est que durant nos investigations, à chaque fois qu'on avait l'impression de « percer le mystère » de la vieillesse, dans les dix secondes ou dix minutes qui suivaient, nos certitudes étaient balayées par une situation qui nous disait le contraire ! C'est donc avec ce fil-là que sont apparus les personnages, dans ce qu'ils contrebalançaient les uns avec les autres. Ce qui est sûr, c'est que c'est notre imaginaire qui nous a permis de digérer notre expérience du « vieux », de l'humaniser, de la comprendre.

Xavier Quéron : Le spectacle démarre sur les chapeau de roue avec un regard très colèrique sur les « vieux ». Pourquoi avoir choisi une entrée dans le vif du sujet aussi corrosive ?

Alice Fahrenkrug: On avait envie de retranscrire la colère que nous avons parfois ressentie au cours du processus de création,

et nous avons travaillé sur cette émotion avec Olivier Letellier. Cette création a été une épreuve, et c'est vrai, à un moment, on s'est vraiment mises à les détester, ces vieux ! Mais c'était un moyen détourné pour nous protèger, pour contenir nos propres émotions, ce moyen, c'était de les attaquer. Et puis, c'est une bonne entrée en matière de mettre les pieds en plat, de commencer le spectacle en balayant les clichés sur les vieux que tout un chacun véhicule. On ne pouvait pas faire l'impasse sur cette caricature.

Xavier Quéron : De manière incongrue, le spectacle part soudain sur les oiseaux…

Cécile Delhommeau: C'était un autre moyen, pour Alice et moi, d'exprimer notre ras-le-bol face à la difficulté de notre sujet. On se disait : « On aurait mieux fait de faire un spectacle sur les oiseaux ! » Du coup, on a intégré cette réflexion au spectacle.

Xavier Quéron : Vous parlez plus de nos vieux que des vieux. L'accompagnement de la vieillesse, à votre avis, c'est une responsabilité collective .

« Pourquoi parler d'un vieux plutôt que d'un autre ? Il fallait se détacher du réel. L'autre chose, c'est que durant nos investigations, à chaque fois qu'on avait l'impression de « percer le mystère » de la vieillesse, dans les dix secondes ou dix minutes qui suivaient, nos certitudes étaient balayées par une situation qui nous disait le contraire ! C'est donc avec ce fil-là que sont apparus les personnages, dans ce qu'ils contrebalançaient les uns avec les autres. »

Cécile Delhommeau

Alice Fahrenkrug: « Les » vieux, ce sont des anonymes, des inconnus. C'est difficile de parler de ce qu'on ne connaît pas. En parlant de « nos » vieux, on parle de ce que l'on a recontré, de ce que l'on a connu.

Annexe 2

Extraits du journal de création / carnet de nord tenu quotidiennement par Alice et Cécile durant leur résidence en maison de retraite à Château d'Oléron (17) en 2006.

Jeudi 1 février à la maison de retraite.

A l'école de la vie on devrait nous apprendre à mourir.
Mais non ! Mourir c'est démodé de nos jours. En tout cas mourir vieux. Les vieux ne meurent plus. Pourtant ils en rêvent.

"92 ans, c'est bien assez. On devrait pouvoir partir quand on veut. Quand on vieillit, tout se vide autours de vous. Mes amis sont tous morts. Je ressens un vide considérable. J'essaie de trouver une solution pour partir mais je ne sais plus quoi inventer. Se laisser mourir de faim ?! C'est même pas possible, ils vous font des histoires si vous ne mangez pas bien…".

Ce que je retiens de cette matinée, c'est la résignation. Les vieux se résignent à ne pas exister. Ils se résignent à l'ennui. Ils se résignent à leur sort. Le personnel, qui a bien besoin de travailler, se résigne à ces conditions de vie tout en souhaitant ne jamais y entrer. L'animatrice se résigne à être souriante et gentille comme pour une mission salutaire. Le directeur se résigne à voir dans sa maison de retraite, des "mixés", même s'il le dénonce. Tout le monde se résigne à voir la télé dévorer les cerveaux déjà mous de tout ceux qui vivent ici.

Qu'est ce qui fait que certains se laissent ramollir le cerveau et d'autres non ?

Vendredi 2 février.

Tournée à domicile avec une auxiliaire de vie.
Cette femme m'inspire tout de suite confiance. J'aime sa façon d'entrer chez la première vieille. Avec précaution et habitude qui se mêlent. Respect et familiarité.
Elle ne se prend pas pour leur mère. Elle les considère comme des femmes, âgées certes, plus dépendantes qu'avant, mais des femmes. Avec sensibilité.
La première vieille me touche d'entrée de jeu. Comme tous les vieux que je rencontre ces derniers jours. Quelque chose dans la vieillesse me saisit et me pince le cœur. Une sorte de profonde tristesse me remonte aux yeux.
Ces deux femmes me disent leur hantise de finir en maison de retraite. On n'y fait pas ce qu'on veut. C'est une prison. Une prison dans laquelle on enferme des corps prisonniers d'eux-mêmes. Corps-prison. "Ça fait mal, tout d'un coup elles sont figées…", elle me parle de ses amies parties en établissement.

Il mange bio, vit seul avec son chien, est très lucide à pleins de niveaux, a une très belle maison chic, a 82 ans et ne les fait pas du tout, s'entretient, s'active, voit des amis…
Il se prépare au suicide s'il venait à perdre ses capacités. La maison de retraite est sa bête noire. Il a été heureux. Ne se plaint pas aujourd'hui, mais voilà, la déchéance en maison de retraite, NON !

Cet après-midi : club du foyer logement.
Alors Alice, on se remet au tricot ? On apprend comment faire des horreurs avec des serviettes en papier, des coquillages et des chutes de papier ? On apprend comment être vieille dans sa tête avant l'heure, comme cette animatrice qui se gargarise de sa capacité à leur trouver des activités multiples et variées ??!!!

"Aujourd'hui le vieillissement n'est plus une fatalité"
Rajeunir magazine

Dimanche 4 février au repas des anciens.

Ça me touche, ces physionomies un peu fragilisées par le temps qui se laissent emporter par le vent de la danse.

C'est beau. La tête s'emmêle un peu certes, mais pas les pieds. Ils connaissent la chanson. C'est imprimé dans le corps. Même vieilli.

Lundi 5 février à la maison de retraite.

En bas, il y a juste "la salle de vie". C'est sans doute l'endroit le plus morbide que je connaisse.

"C'est les vertes qui emmènent aux cabinets, pas les bleues. De toute façon vous avez une protection ! ", dit une bleue.

On me parle encore de cette foutue humanitude… Formation pour adopter une attitude humaine. Des gestes techniques pour parler à l'être humain avec respect. Comme si ça n'allait pas de soi. Comme si ça s'oubliait dans la routine, le respect.
Comme si on se retrouvait là par hasard et qu'on pourrait confondre avec le travail à la chaîne. Déshumanisation. Alors on instaure l'humanitude.

Ce qui est dramatique dans ces maisons de retraite, c'est que cela donne l'impression de nier l'existence de ces gens. On réduit la somme de tout ce qu'ils ont vécu à une routine qui n'est pas la leur. De l'artifice qui ne les concerne pas.
Ce paradoxe de vouloir allonger la vie à tous prix, au détriment de la vie.

Jeudi 8 février.

Les fauteuils roulants c'est comme les coquilles d'escargot, c'est comme une maison sur son dos. Sauf que là c'est la maison qui les porte. C'est l'inverse.

Tous ces vieux qui ont passé toute leur vie à travailler pour devenir propriétaire. Les biens c'est quelque chose ! Et voilà que tout ça devient du passé, un trois fois rien dans une boîte, une armoire, ou sur un meuble près de la télé. Un cadre au-dessus du lit médicalisé. Voilà à quoi ils sont réduits. Tout se réduit. Leur mémoire, leur capacité physique, leurs envies, leur anatomie. Ce qui augmente, c'est la solitude.

J'ai cette drôle de sensation d'être vieille quand je me tais, quand je laisse dire à ma place, quand je laisse faire. Et pourtant j'ai toute ma jeunesse pour réagir.
Taire, se taire, s'est tuer, se tuer.
Parler s'est transformer ses nœuds en mots qui prennent leur envol, c'est rendre libre ce qui est prisonnier. C'est s'affranchir. C'est faire fleurir son humanité.
Je crois que c'est facile d'être un mort vivant. Ou un vivant mort. C'est facile de laisser les autres décider à sa place. C'est facile de s'éteindre.

Mais les vieux n'auront pas notre peau !!!

Contacts :

Equipe artistique

Alice Fahrenkrug 06 15 50 82 73

Cécile Delhommeau 06 75 46 67 36

Technique

Alice Fahrenkrug 06 15 50 82 73

Administration

Agnès Rambaud/La Martingale 05 49 94 32 19

Diffusion

Fabienne Signat-Labèque 06 65 10 10 24 conserverie@gmail.com

conserverie@gmail.com